L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 JANVIER 1870. 43e année—Vol. XL[illegible]I.

La condamnation à mort de Troppmann.

Il y a quelques jours nous faisions dans un journal de Paris un nouveau plaidoyer en faveur de l'abolition de la peine de mort. L'auteur de cet article répétait tous les arguments si souvent présentés sur ce thème, et invariablement accueillis par le silence, et auxquels personne n'avait pensé à répondre. Les uns prétendent que la peine de mort est brutale et dégradante; d'autres disent qu'elle est inefficace; l'autre enfin prétend que la société n'a pas le droit de tuer.

Loin de nous la pensée de reprendre ici la discussion de cette thèse philosophique qui a été traitée à fond par les grands criminalistes et par les orateurs les plus éminents de diverses époques. Tout a fait chrétienne dans son esprit, la proposition d'abolir la peine de mort est plus d'une fois tombée, non moins spirituellement que hardiment, de la tribune française à la Compagnie du câble transatlantique français, sans entendre que cette administration eut droit de nous donner de conseils. Il dit en substance que, d'après les termes de la convention, des dépêches d'Amérique, commencées par cette route, sont soumises à l'examen et au contrôle du gouvernement français, et il est évident que ce passage a été écrit sous l'empire d'une telle notion sur les conditions de la concession.

Cette administration n'aurait pas de contrôle de cette nature sur les dépêches, sont d'Amérique, soit de tout autre pays; mais en admettant ce contrôle et en supposant que les communications soient transmises par le câble dans l'ordre de leur arrivée ou de leur réception à Brest, et qu'il n'y ait pas de favoritisme sous ce rapport. Elle doit aussi, à raison de l'exiguïté télégraphique garantie par le gouvernement, veiller à ce que ces dépêches ne soient pas standardisement interdictrices sur la ligne de façon à éviter la taxe qui revient intégralement à l'Etat.

Tel est le double objet de son contrôle: protéger à la fois les intérêts du public et ceux du Trésor. Enfin, les conditions dans lesquelles ces dépêches sont acceptées sur les différentes lignes sont sous l'attention politique. Les employés subalternes sont chargés de la tâche, un peu ardue, de former à la vérification des chiffres; mais les signatures de Bruxelles, au moment de l'ouverture et d'expédition, en comptent des mots qui forment la base de la taxe et garantissent.

De plus, la plupart des dépêches, particulièrement celles destinées à Nantes, Bordeaux, Tours, Toulon et ses sections, arrivent à destination sans passer nécessairement par Paris. Il n'est donc pas nécessaire d'appliquer ce qu'il dit de la correspondance de Brest à Londres ou à Madrid.

FRANCE.

Nous apprenons par une dépêche de Lille, en date de Paris du 30 décembre, que dans la séance de ce jour, au Corps législatif, M. Emile Ollivier avait annoncé qu'il avait résolu de former un cabinet ainsi composé :

Ministère de l'intérieur, Legouvéennière; ministre des affaires étrangères, Baron Billault; ministre de la justice et des cultes, Maurice Richard; ministre des Travaux publics, Clément Duvernois; ministre de commerce, M. Louvet; ministre de l'instruction publique, Du Paris; président du conseil, M. Segris. Le ministre des beaux-arts, le maréchal Vaillant, le ministre de la guerre général Lebœuf et le ministre de la marine Rigault de Genouilly devraient conserver leurs portefeuilles.

Cette combinaison a échoué, comme on l'a vu par une dépêche de 29janvier. La mission de former un cabinet sera mais doute confiée aux mains de M. Thiers; ce nouveau échec mettra probablement fin à sa carrière politique.

Dans le cabinet ainsi composé, on aurait remarqué, soit de tout autre pays; mais en matière de ce genre, on ne sait jamais ce qu'il faut remarquer ou ne pas remarquer, le nom de M. Rigault, le commissaire de police qui, l'année dernière, a fait de l'hérédition que du Pont nouveau produire les protestations d'innocence de la part d'un accusé. "Cette horrible tragédie de Passy, on arrivée à son dernier acte, et le dénouement, prévu depuis longtemps, peut s'accomplir d'une manière ou d'autre victime, celle de l'assassin. La tête de ce nouveau cadavre pourra être un objet curieux d'étude et de recherches pour les physiognomistes et les phrénologistes. Il ne viendra à l'idée des théoriciens pour prétendre que les crimes commis par Troppmann sont dus à un défaut d'équilibre dans les facultés morales, à une organisation anormale, ou qui est de la folie considérer comme irresponsable de ses actes, mais cette théorie qui, tous nous le croyons, a le fondement des criminels, trouvera pour cet affreux monstre, qui devra payer sa vie de sa tête, aucune excuse. Il a froidement, avec sang-froid, accompli son crime, et il a froidement, avec sang-froid, attendu le moment propice pour le commettre. Il a froidement, avec sang-froid, attendu le moment propice pour le commettre. Il a froidement, avec sang-froid, attendu le moment propice pour le commettre.

Aujourd'hui, un effet, qu'on s'empêche en France le langage par l'empereur, croirons-nous la société a recouvré un peu une grave responsabilité et elle aura tout au milieu d'une colonie de monstres comme Troppmann ou comme [illegible] ? Nous ne le pensons pas. Les familles entières étaient tombées sous les coups d'assassins avec toutes les circonstances aggravantes de préméditation et de férocité et nous que ces crimes d'autant d'autres étaient que le châtiment. L'opinion publique, soulevée par les détails horribles de ces boucheries de nuit se montrer peu favorable aux plaidoyries abstraites en faveur des meurtriers. Un tel volontiers répondu aux prétentions humanitaires par l'aphorisme célèbre d'Alphonse Karr : " Je suis tout-à-fait en faveur de l'abolition de la peine de mort, mais à une condition c'est que messieurs les assassins commencent les premiers.

Aujourd'hui, un effet, qu'on s'empêche en France le langage par l'empereur, croirons-nous la société a recouvré un peu une grave responsabilité et elle aura tout au milieu d'une colonie de monstres comme Troppmann ou comme [illegible] ? Nous ne le pensons pas. Les familles entières étaient tombées sous les coups d'assassins avec toutes les circonstances aggravantes de préméditation et de férocité et nous que ces crimes d'autant d'autres étaient que le châtiment. L'opinion publique, soulevée par les détails horribles de ces boucheries de nuit se montrer peu favorable aux plaidoyries abstraites en faveur des meurtriers. Un tel volontiers répondu aux prétentions humanitaires par l'aphorisme célèbre d'Alphonse Karr : " Je suis tout-à-fait en faveur de l'abolition de la peine de mort, mais à une condition c'est que messieurs les assassins commencent les premiers.

Quelle que soit l'opinion que l'on puisse avoir par le principe de la peine de mort en général, on ne peut nier, du moment où elle figure encore dans notre Code pénal, et où elle est reconnue comme légitime par la législation, il était impossible de condamner Troppmann à une peine moindre. Aucune des circonstances atténuantes à l'aide desquelles on est dans de parvenir à sauver la tête d'un criminel ne pouvait être invoquée dans son procès. Il a froidement, avec sang-froid, attendu le moment propice pour le commettre. Il a froidement, avec sang-froid, attendu le moment propice pour le commettre. Il a froidement, avec sang-froid, attendu le moment propice pour le commettre